

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église Saint-Barthélemy à Consdorf se caractérise comme suit :

L'église Saint-Barthélemy de Consdorf (**GEN/SOC**) est située en hauteur, le long de la rue du Müllerthal au croisement de la route de Luxembourg. Entourée encore en partie d'un mur d'enceinte au nord et à l'est (**AUT**) délimitant l'ancien cimetière, elle est très visible des alentours. L'église constitue de ce fait un marqueur fort, défini par son emplacement avec son mur d'enceinte construit en pierres de parement en grès luxembourgeois (**AUT**), son ancien cimetière avec quelques pierres tombales conservées, son monument aux morts dans un espace arboré (**AUT**), son ancien clocher (**AUT**) et son architecture prégnante (**AUT**). La carte de Ferraris (1770-1778) montre au même emplacement dans le village un édifice religieux de forme rectangulaire avec son clocher orienté vers l'est, entouré de son cimetière¹. Le plan cadastral de 1818² montre une église toujours orientée vers l'est avec un plan au sol (**AUT**) très semblable mais plus imposant. Le cimetière entoure toujours l'église (**AUT**). Une église paroissiale est attestée pour le 1^{ère} fois dans les sources écrites datant du 6 décembre 1229³ (**LHU/SOC**). Théodoric, archevêque de Trèves déclare avec le consentement de l'archidiacre Jacques de Lorraine, l'incorporation au monastère d'Oeren (Abbaye Sainte Irmine) de l'église de Consdorf, dont le droit de patronage appartient déjà jusqu'alors au monastère⁴(**LHU/SOC**). A la fin du XIII^e siècle, la construction de la tour de l'actuelle église est attestée⁵. Le plus ancien rapport de visite de 1570 ne mentionne malheureusement aucune précision au niveau du bâti mais seulement l'existence de trois autels⁶. Les premières informations concernant des réparations importantes de l'église remontent à l'an 1627⁷(**LHU/SOC**). Une autre mention provenant d'un rapport de 1629 indique que Saint Barthélémy⁸ est le saint patron de l'église⁹(**LHU/SOC**). En 1657, de nouveaux travaux sont nécessaires en raison du mauvais état du bâtiment¹⁰.

¹ Ferraris, Joseph de, Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique.1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles, 3. Éd., 2009, Dasbourg, 256 Echternach.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster, Oberwampach, Section A dite Consdorff, 1827.

³ Donckel E, Kirche und Kloster in Consdorf, Zum goldenen Jubiläum des Klosters (1917-1967), Sankt Paulus Druckerei A.G., Luxemburg, 1967, p.3.

⁴ Ibidem, p.3.

⁵ Ibidem, p.5.

⁶ Ibidem, p.5.

⁷ Ibidem, p.5.

⁸ Barthélémy ou Bartholomée (*bar-Tolmay* en araméen, « fils du sillon » selon certaines étymologies et « fils de la jarre » selon d'autres, qui renvoient à la jarre où étaient conservées les rouleaux de la Torah) est un Juif de Galilée et l'un des douze apôtres de Jésus de Nazareth. Son nom figure dans les listes d'apôtres des trois évangiles synoptiques (en Mt 10:2-3; Mc 3:16-19 et Lc 6:13-16) et du livre des Actes des Apôtres (en Ac 1:13). La tradition chrétienne antique l'identifie au disciple Nathanaël, mentionné dans l'évangile selon Jean et dans d'autres sources chrétiennes. Cependant, cette identification est de moins en moins reprise à partir du VI^e siècle, et débattue par une partie de l'exégèse contemporaine.

⁹ Ibidem, p.5.

¹⁰ Ibidem, p.5.

Le 17 novembre 1686, l'église et le chœur se trouvent à nouveau dans un bon état¹¹. Cela montre clairement que les réparations effectuées au cours des années précédentes sont importantes. Enfin, un document des autorités de Trèves, daté du 3 mai 1719, mentionne que la nef et le chœur sont en bon état¹²(LHU/SOC). À cette époque, une nouvelle armoire est placée dans la sacristie, et l'on procéde à des réparations sur la tour et le nivellement du sol¹³. Le 9 octobre 1729, on se plaint de l'état de délabrement de l'église¹⁴ auprès du monastère d'Oeren. Le curé Philippe-Karl Mees doit, en 1756, présenter à nouveau ces anciennes plaintes¹⁵. Après la mise sous interdit de l'église en 1757 et l'ordre de reconstruction, un long conflit s'engage entre l'abbesse du monastère d'Oeren et les paroissiens de Consdorf, concernant l'obligation de financer et participer aux travaux¹⁶(LHU/SOC). Le 27 juin 1763, un jugement définitif est rendu concernant la construction de l'église de Consdorf, mettant fin à près de cinq années de procès continu¹⁷(LHU/SOC). L'abbaye d'Oeren accepte de lancer enfin la construction de la nouvelle église paroissiale¹⁸ (LHU/SOC). Plusieurs entrepreneurs et maîtres maçons sont proposés dont Simon Mungenast (OAT), maître-maçon de la ville d'Echternach. Le contrat est confié à Michel Steyer (OAT) d'Echternach¹⁹. Selon le texte, la tour existante est probablement rehaussée à cette occasion, ce qui correspond aux transformations visibles du clocher actuel²⁰. Après le début de la construction de la nouvelle église en 1763, les procès continuent entre les villages de la paroisse au sujet du financement et de la participation aux travaux²¹. Finalement, après treize années de conflits, la construction de l'église est achevée en 1776²². Au début du XIX^e siècle, sous le régime napoléonien, Consdorf est restructurée et l'église réparée, tandis que la paroisse retrouve sa stabilité après les conflits du XVIII^e siècle et voit sa population croître à nouveau²³. Entre 1858 et 1864, l'église de Consdorf est profondément agrandie et réaménagée, comprenant un agrandissement du chœur, une tribune, une nouvelle sacristie, et l'élévation de la tour, en réponse à une forte croissance démographique²⁴ (EVO). Une chapelle secondaire est construite à Scheidgen en 1890 pour répondre aux besoins de la paroisse élargie²⁵. L'église connaît ensuite une importante rénovation au début du XX^e siècle (1920-1930). Après la Seconde Guerre mondiale, un nouveau chantier de rénovation permet de stabiliser et moderniser l'édifice. La tour est très endommagée et reconstruite en 1947²⁶. Les années soixante apportent avec elles la construction d'une nouvelle tribune, un nouveau concept pour les entrées, un changement du dallage avec un chauffage au sol au niveau des bancs et les bancs eux-mêmes²⁷ (EVO/PDR). Les années soixante-dix marquent une nouvelle campagne importante de restauration, comprenant notamment la pose d'un nouveau plafond et de sa charpente métallique, un tapis mural derrière l'autel majeur, une chapelle sous la tribune, une phase de stabilisation de l'église,

¹¹ Ibidem, p.5.

¹² Ibidem, p.5.

¹³ Ibidem, p.5.

¹⁴ Ibidem, p.5.

¹⁵ Ibidem, p.6.

¹⁶ Ibidem, p.5.

¹⁷ Ibidem, p.5.

¹⁸ Ibidem, p.7.

¹⁹ Ibidem, p.7.

²⁰ Ibidem, p.7.

²¹ Ibidem, p. 8.

²² Ibidem, p.8.

²³ Ibidem, p.9.

²⁴ Ibidem, p.10.

²⁵ Ibidem, p.10.

²⁶ Dr. Richard Maria Staud und Joseph Reuter, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Echternach Heemecht – 1953 – Heft 4*, p.299.

²⁷ Ibidem, p.10.

Luxemburger Wort, Avis d'adjudication, 19 janvier 1977.

ainsi que des travaux de façade²⁸ (**EVO/PDR**). Ceux-ci entraînent le dégagement de l'enduit du clocher, mettant en valeur des éléments datant de la période du gothique primitif²⁹. Une nouvelle place est conçue au pied de l'église, le mur d'enceinte reconstruit et un monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale érigé³⁰. (**MEM/SOC/EVO**). L'église présente un plan au sol rectangulaire pour la nef (**AUT**) et carrée pour le clocher (**AUT**). Les murs de la nef sont divisés en sept travées (**AUT**) séparées par des contreforts et pierre de taille (**AUT**). Les angles et chaînages sont soulignés par de larges blocs de pierre taillée (**AUT**). Le soubassement est construit en pierre apparente (**AUT**). Les murs sont recouverts d'un enduit et d'une peinture jaune-ocre uniforme. Les fenêtres sont en baie en plein cintre (**AUT**) et soulignées d'un cordon d'appui (**AUT**). L'encadrement des baies de style néoclassique (**AUT/PDR**) est mouluré (**AUT**). Le piédroit est droit et simple (**AUT**) mais couronné d'un chapiteau mouluré (**AUT**). L'arc supérieur est marqué d'un claveau central (**AUT**). De petites consoles moulurées (**AUT**) à la base de la partie cintrée renforcent la transition entre les parties droites et arrondies (**AUT**). La nef est couverte d'un grand toit à deux versants revêtus d'ardoises rectangulaires (**AUT**). Le chœur et les constructions annexes sont recouvertes également d'ardoises rectangulaires (**AUT**). Trois petites lucarnes de combles (**AUT**) sont visibles de part et d'autre de la toiture de la nef. Le pignon situé à l'extrémité de la nef est simple, de forme triangulaire (pignon à deux versants) (**AUT**) et correspond à la pente du toit principal. Le mur est en pierres de taille et moellons apparents (**AUT**). Le pignon comporte deux types de baies. Au niveau inférieur trois hautes baies ogivales verticales et alignées (**AUT**), sont encadrées en pierre de taille (**AUT**) en arc cintré (**AUT**). Dans la partie supérieure, une baie ronde (oculus) (**AUT**) avec un encadrement de pierre (**AUT**) est également visible. Sous la ligne de toit, une corniche saillante en pierre (**AUT**) est visible. De part et d'autre deux tirants de façade en forme de X (**AUT**) sont perceptibles et montrent avec la différence d'appareil entre le bas et le haut des reprises structurelles ou agrandissements. (**EVO/AUT**). Au niveau des chaînes d'angle on distingue des petites consoles surmontées d'une niche (**AUT**) de part et d'autre de l'oculus. La sacristie au sud forme un volume annexe du clocher, avec un toit à quatre pans recouverts d'ardoises (**AUT**). Les murs sont recouverts d'un enduit et d'une peinture ocre-jaune. Le soubassement est en pierre apparente (**AUT**). La façade comporte deux fenêtres verticales en arc surbaissé avec des encadrements en pierre de taille (**AUT**). Un petit perron à quelques marches mène à la sacristie, accompagné de deux lanternes en fer forgé. L'autre volume annexe sert d'entrée secondaire pour accéder à la sacristie (**AUT**). Il s'agit d'une petite tour polygonale (**AUT**) directement collée également contre la base du clocher. Elle est recouverte d'un toit en pavillon à plusieurs pans (**AUT**), chacun suivant la forme polygonale des murs. La couverture est en ardoise. Deux petites fenêtres superposées de forme en plein cintre sont visibles (**AUT**). Les encadrements sont en pierre de taille (**AUT**). Les murs sont recouverts d'un enduit et d'une peinture ocre-jaune. Le soubassement est en pierre apparente (**AUT**). Deux entrées se situent de part et d'autre de la nef et donnent un accès direct dans la nef. Elles ont été repensées lors de la grande phase de restauration des années soixante-dix (**AUT/PDR/EVO**). Les portes en bois massif à deux battants ornés de panneaux décoratifs avec de petites croix (**AUT**) sont surmontées d'un auvent métallique semi-cylindrique courbé (**AUT**). L'encadrement est en pierre de taille (**AUT**). L'église est bordée au sud par une place réhabilitée en place commémorative avec son monument aux (**MEM/SOC/LHU/EVO/AUT**) lors de la grande campagne de restauration des années soixante-dix ; ceci

²⁸ Origer Thierry, Die Consdorfer Pfarrkirche im 20.Jahrhundert, 100 Joer Chorlae Sainte Cécile Consdorf, p.138.

²⁹ Ibidem, p.138.

Luxemburger Wort, 26 nov. 1977: Les travaux sont suivis par la Commission des Sites et des Monuments nationaux sous la surveillance d'Edmond Goergen. Les plans sont conçus par l'architecte H.jegen d'Echternach. Les travaux de façade confiés à l'entreprise Mola d'Ettelbrück. Une nouvelle charpente métallique est installée par l'entreprise Constructions Métalliques Bichel de Dommeldange. Le Plafond acoustique est conçu par Binsfeld &Bintener de Kopstal. Les travaux de façade sont réalisés par l'entreprise Mathias Reuland -Weis de Manternach.

³⁰ Ibidem, p.139.

à l'emplacement même de l'ancien cimetière. A cet effet, les murs d'enceinte sont reconstruits mais beaucoup moins haut. En témoignent les cinq croix funéraires (quatre croix baroques et une stèle funéraire surmontée d'une croix de style néogothique avec les inscriptions : « Wilh. Reuland 1834-1892 » et en dessous « Marg. Thoma 1844-1910 ») encore conservées et datant du XVIII^e et XIX^e siècle (**AUT/MEM/PDR/SOC/LHU**). Elles sont positionnées à même le sol et la partie inférieure des quatre croix baroques portant sans doute des inscriptions est enfouie dans le sol. Un monument aux morts conçu par l'artiste Jean-Pierre Georg (1926-2004) (**OAT**) est érigé au milieu de la place. Une autre pierre commémorative située au centre d'une étoile est visible au pied d'un thuya. Un drapeau américain côtoie un drapeau luxembourgeois à proximité du monument. L'aménagement paysager comporte de grands thuyas, des haies en charme bordant les chemins au sud et à l'ouest, des parterres et des topiaires. Deux chemins en pavés traversent d'est en ouest la place pour aboutir à un escalier. On rentre dans la nef unique par l'entrée latérale se situant au sud de la nef, du côté de la tribune. L'église présente un dallage en pierre naturelle sur son entièreté de type Solnhofener, mis en place lors de la campagne de restauration des années soixante-dix (**AUT/EVO**). Le plafond est en bois avec un design géométrique très marqué et date de la même période (**AUT/EVO**). Les planches sont disposées de manière symétrique, formant des motifs en chevrons ou en triangles qui convergent vers le centre de la nef (**AUT/EVO**). Ce plafond avec sa nouvelle charpente métallique vient remplacer la voûte en berceau plein cintre, lisse, simple et continue, reposant sur des murs épais, avec des arcs arrondis successifs qui structurent l'espace de la nef jugée complètement instable et dangereuse à conserver. Seuls les piliers avec leur petit chapiteau carré stylisé ont été conservés (**AUT**). L'espace chœur présente derrière l'autel majeur un tapis vert monté sur une cloison cachant une partie originale de l'architecture mais toujours conservée. Le retable en bois sculpté et peint est de style néo-roman/néo-gothique (**AUT**) avec une structure architecturée en plusieurs niveaux, avec des étages successifs qui montent vers une pointe triangulaire (**AUT**). Au sommet, une croix avec le Christ crucifié domine l'ensemble (**AUT**). Au centre du retable, dans une niche principale en arc, se trouve le Saint patron, Saint Barthélémy entouré de deux scènes : la naissance du Christ (**AUT**) et la résurrection du Christ (**AUT**). Au-dessus du Saint patron des médaillons renferment le Christ et les apôtres (**AUT**). Les niches renfermant des sculptures à l'effigie du Roi David, du prophète Isaïe, des apôtres Paul et Pierre sont bordées d'arcs décoratifs et de motifs géométriques ou floraux (**AUT**). Des colonnes torsadées ou cylindriques encadrent les différentes sections, apportent un effet de profondeur et de richesse (**AUT**). L'autel et l'antependium sont constitués de pierres sculptées et l'ensemble est divisé en panneaux verticaux, séparés par de petites colonnettes cylindriques blanches sur des bases sculptées (**AUT**). Chaque panneau comporte un motif ornemental ajouré ou en relief, inspiré d'un décor floral ou végétal stylisé (**AUT**). Au centre, un panneau plus grand contient un motif sculpté circulaire représentant un agneau à sept sceaux (**AUT**). De part et d'autre du retable des boiseries de style néogothique sont visibles (**AUT**). L'autel du peuple (réalisé à partir du banc de communion) est en pierre sculptée, probablement datable du XIX^e siècle, de style néogothique (**AUT**). Il se compose d'une table en marbre blanc reposant sur une base en pierre calcaire décorée de colonnettes fines et de panneaux sculptés (**AUT**). Les arcs trilobés (**AUT**) soutenus par des chapiteaux miniatures (**AUT**) rappellent directement l'esthétique gothique, tandis que les rinceaux végétaux qui ornent les panneaux centraux et latéraux témoignent de la symbolique de la vie, de la résurrection et de la création nouvelle (**AUT**). La tribune remaniée également dans les années soixante-dix occupe toute la largeur de l'église et est réalisée en bois clair, avec un garde-corps constitué de fines lattes verticales rapprochées formant une surface ondulée qui adoucit la ligne et donne un mouvement fluide à l'ensemble (**AUT/EVO**). Elle soutient l'orgue dont les buffets latéraux, composés de grandes tuyaux métalliques disposés en faisceaux symétriques, encadrent une niche centrale abritant une statue baroque de l'ange Saint Michel

déployant ses ailes (**AUT**), tenant un phylactère portant l'inscription « Qui ut Deus »³¹. L'orgue de 1969 est conçu par la maison Sebald de Trèves (**OAT/AUT**), avec un buffet et une transmission mécanique (**AUT**). En 1979, l'instrument est réinstallé par la même entreprise, avec deux buffets séparés et une transmission électrique. Puis, en 1990, l'instrument est transformé et de nouveau réinstallé par la « Manufacture d'orgues luxembourgeoise » de Lintgen, sous la direction de Georg Westenfelder³². Sous la tribune, une chapelle est intégrée derrière des boiseries. Devant des autels en bois de style néogothique (**AUT**) sont encore visibles, faisant autre fois partie des autels latéraux situés de part et d'autre du chœur. Deux confessionnaux datant du XIXème siècle (**AUT**) et installés vers la tribune de part et d'autre de la nef sont encore conservés. Les vitraux figuratifs (**AUT**) au niveau de la nef et de très belle facture représentent les personnages suivants : Sainte Barbe, Sainte Lucie de Syracuse, Sainte Cécile de Rome, l'Ascension de la Vierge, Saint Paul, Saint Jean l'Evangéliste, Saint Willibrord, Saint Nicolas de Myre et la Vierge remettant le rosaire à Saint Dominique. Ils sont de style néogothique (**AUT/PDR**) et présentent une très riche ornementation. Ils sont datés vers 1900³³ (**AUT**). Les deux vitraux du chœur présentent des motifs géométriques. Le plus récent présente au centre le symbole du pélican (**AUT**). Il est signé Fa. Linster (**OAT**) et daté vers 1950³⁴ (**AUT/PDR**). L'autre vitrail présente une riche ornementation de motifs végétaux, notamment des feuilles de chêne et daté vers 1900³⁵ (**AUT/PDR**). Les vitraux de la tribune derrière l'orgue sont plus récents. Ils sont également de la Fa. Linster (**OAT**) et datés vers 1950³⁶ (**AUT/PDR**). Ils portent au centre les blasons des évêques Joseph Philipp et Léon Lommel. Les deux autres vitraux de style néogothique (**AUT/PDR**) représentent Saint Grégoire le Grand et Sainte Elisabeth de Thuringe. Ils sont datés vers 1910 (**AUT**)³⁷. Le clocher renferme les trois cloches suivantes : « Barthélémy » datant de 1853, Fonderie Hémery-Fils de Saint Thiébault (**AUT/OAT**) ; « Donat », 1853, même fonderie (**AUT/OAT**) ; « Marie, Lucie et tous les saints », 1830, sans doute de la même fonderie (**AUT/OAT**)³⁸.

Au vu des critères énumérés ci-dessus, à savoir entre autres l'ensemble constitué par l'église, notamment son ancien cimetière avec ses croix funéraires et son mur d'enceinte, son architecture, sa voûte en bois, ses vitraux, son autel majeur, l'église Saint-Barthélemy remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : **AUT**- authenticité, **GEN**- genre, **PDR**- période de réalisation, **SOC**- histoire sociale et des cultes, **EVO**- évolution et développement des objets et des sites, **MEM**- lieu de mémoire, **OAT**- Œuvre architecturale, artistique ou technique, **LHU**- histoire locale, de l'habitat ou de l'urbanisation.

³¹ Qui est comme Dieu ?

³² www.orgues.lu.

³³ JANSEN-WINKELN Annette, Asselborn, Saints-Pierre-et-Paul, Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Band 1, Stiftung Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jh. e. V., 2010.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Ibidem.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Ibidem.

³⁸ REIFF Ferdy, Glockenklänge der Heimat, Band I, Ministère de la Culture, 1998, p.234-235.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église Saint-Barthélemy à Consdorf (nos cadastraux 601/590 et 602/3873).

Présent(e)s : Andrea Binsfeld, Beryl Bruck, Gaetano Castellana, Gilles Surkijn, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Marc Schoellen, Michel Pauly, Patrick Bastin, Paul Ewen, Silvia Martins Coelho.

Luxembourg, le 26 novembre 2025